

Choses Vraies

LES CLEFS DE LA BASTILLE

Les clefs qui servaient à fermer les grandes grilles de la Bastille, lors de sa prise par les révolutionnaires, sont en Amérique depuis un certain nombre d'années. Pendant près d'un siècle elles furent le bien de famille d'un citoyen français, qui s'en empara dans cette prison fameuse.

Ainsi que tout en ce monde, les clefs ont une destinée ; apparemment, rien ne les empêche de voyager, puisque celles dont nous parlons appartiennent depuis quelque temps à un Anglais qui vit dans notre ancienne capitale.

Voici un aperçu historique qui explique comment ces clefs sont en ce moment à Québec :

Lorsque, le 14 juillet 1789, la foule prit d'assaut la forteresse historique communément appelée la Bastille, un Parisien, du nom de Carrier Lechastel, fut dit-on, le premier à passer sur le pont-levis, dès qu'il fut abaissé. En tous cas, ce fut lui qui aurait arrêté au passage un géolier et se serait emparé de ces fameuses clefs.

La foule les prit et les porta triomphalement au bout d'une pique, aux acclamations sans cesse répétées de ceux qui voyaient en leur possession un gage de liberté conquise.

Ce vulgaire trousseau de clefs était considéré alors comme un des plus beaux trophées des révolutionnaires.

Lechastel devint le propriétaire définitif de ces précieux objets, après leur procession à travers Paris ; sa famille les posséda jusqu'en 1859, alors qu'un de ses membres émigra en Amérique, les emportant avec lui. Plus tard, ces mêmes clefs furent vendues à John Hamilton, de Saint-Louis, qui ne s'en désaisit pas pendant vingt-cinq ans, et qui les exhibait de temps en temps, jusqu'au jour où il les vendit à un Canadien.

Actuellement, ces clefs paraissent très vieilles, et elles sont rouillées. La plus grande d'entre elles a douze pouces de long et est assez lourde. La plus petite décèle un travail manuel excessivement habile, sa partie évidée représentant un trèfle, ce qui fait supposer que c'était la clef du trésor de la Bastille.

Ainsi qu'une autre de ces clefs, elle mesure six pouces de long. Quant aux deux autres, elles ont environ dix pouces et sont beaucoup plus lourdes.

LA SUPERIORITE DE LA RACE BLANCHE

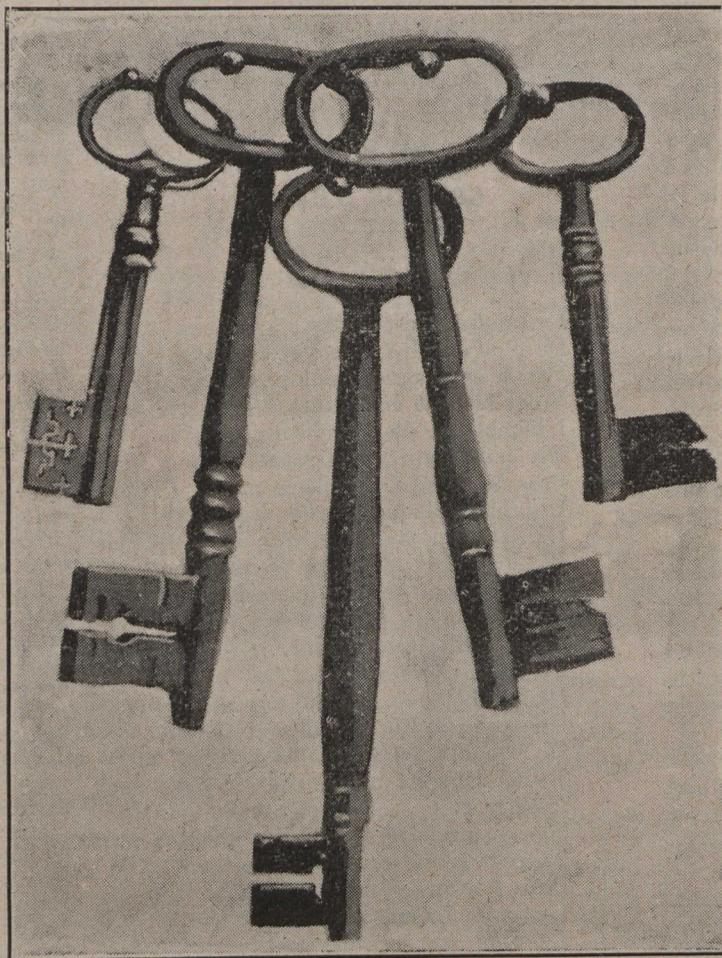
Les Indiens Séminoles expliquent de la façon suivante l'origine et la supériorité de la race blanche.

D'après leur croyance, quand le Grand Esprit créa le monde, il fit trois hommes blancs, et, les ayant menés sur le bord d'un lac, leur ordonna de s'y plonger et de se laver. L'un d'eux obéit immédiatement, et sortit de l'eau plus blanc que lorsqu'il y était entré ; le second hésita, et quand il sauta dans l'eau, celle-ci était devenue trouble, et l'homme en sortit avec le teint cuivré, pendant que le troisième hésitait jusqu'à ce que l'eau fût noircie par la boue soulevée, ce qui fut cause que sa peau devint toute noire. Le Grand Esprit alors leur donna trois ballots et, pris de commisération pour l'homme noir, lui

donna le premier choix. Celui-ci choisit le plus lourd, dans lequel il trouva tous les instruments de travail, prédestination à l'esclavage ; l'homme cuivré choisit le deuxième en poids, contenant les ustensiles de pêche et de chasse, ainsi que les armes pour faire la guerre ; enfin, l'homme blanc ne put que prendre le paquet le plus léger, qui contenait des plumes, de l'encre et du papier, emblèmes de la civilisation, auxquels il est redevable de sa supériorité.

LE BIBERON EST D'ORIGINE ANTIQUE

Rien n'est nouveau sous le soleil, pas même le biberon. Un savant anglais, qui fait autorité en archéologie, le professeur Mosby, a récemment lu, dans une société d'érudits de Londres,



Les clefs de la Bastille.

un travail très intéressant dans lequel il démontre que les Romains, les Grecs, les Egyptiens, et vraisemblablement aussi les Assyriens et les Babyloniens, connaissaient et mettaient en pratique le biberon. Il paraît, d'après le professeur Mosby, que les nourrices de la Grèce qui voulaient donner à boire à leurs nourrissons, se servaient d'un petit vase ou plutôt d'un petit entonnoir de forme oblongue qu'elles remplissaient de lait additionné de miel. Près de la ville de Cantorbéry, existe un vieux cimetière romain du Saint-Sépulchre ; on a découvert dans ce cimetière, en faisant des fouilles, un biberon en terre cuite rouge enfoui près du sarcophage d'un enfant en bas-âge. Enfin, le professeur Mosby a déchiffré, sur l'un des vases grecs du grand musée de céramique et de sculpture antiques de Londres, une inscription qui ne laisse pas prise à l'incertitude sur l'usage auquel ce vase était destiné : c'était un biberon. Or, ce biberon date du septième siècle avant l'ère chrétienne. Comme quoi tout n'est qu'un éternel recommencement. Nous n'avons rien inventé !

LE SUCRE N'EST PAS NUISIBLE AUX ENFANTS

C'est un préjugé que nos grand-mères ont inventé afin de soustraire le sucre à la consommation de leurs petits-enfants, car jadis, le sucre était très, très cher. Mais aujourd'hui, que le nouveau régime des sucres va entrer en vigueur, il n'y a plus la même raison pour... nous enlever le sucre de la bouche. Le sucre fait partie des matières comestibles, que l'on appelle aussi dynamogènes ; il sert à réparer les forces et les énergies affaiblies de notre machine humaine. Il se digère bien mieux que les corps gras, et, comme il fond, on peut en absorber plus qu'on absorberait par exemple de beurre ou de graisse. C'est donc un aliment méconnu par les parents (non par les enfants, qui l'adorent,) et non seulement les enfants peuvent l'employer dans leur nourriture, mais aussi les grandes personnes. Il n'est pas vrai que le sucre gâte les dents ; les plus grands mangeurs de sucre sont les nègres qui récoltent la canne à sucre. Or, ils en consomment des quantités énormes en travaillant, et leurs dents sont incomparables. Voilà qui, nous l'espérons, va faire augmenter la portion d'entremets, la quantité de fruits doux et de confitures que l'on donne d'habitude aux enfants. Et les grandes personnes ne perdront rien non plus à cette réhabilitation du sucre, puisqu'elles ont besoin de sucre autant et plus que les enfants. Donc, vivent le sucre et les entremets !

LA DUREE DU REVE

Quelle est la durée d'un rêve ?

Au rêveur, il semble quelquefois que le rêve dure des heures, et l'impression générale est qu'il se poursuit pendant plusieurs minutes. Les faits démontrent pourtant que le rêve le plus long se résume en une seule seconde de même quand le dormeur voit défiler dans son rêve des jours et des jours.

"Hier après-midi", dit un médecin, "je m'en fus voir un de mes patients qu'à ma grande satisfaction, je trouve profondément endormi. Je m'assis à son chevet, lui tâtai le pouls sans le déranger, et j'attendis son réveil. Au bout de quelques minutes un bruit de grelots fêlés et de ferrailles monta dans la rue, et à l'instant, le malade ouvrit les yeux. Ses premières paroles furent celles-ci : "Docteur, que je suis content que vous m'avez éveillé, j'ai été torturé par un vilain rêve qui doit avoir duré bien des heures. Je rêvais que j'é-

tais malade, comme je le suis en effet, et que mon fils était entré dans ma chambre avec un lot de clochettes et de ferrailles, qu'il agitait de la façon la plus discordante ; et je ne pouvais ni faire un mouvement ni articuler une parole. J'ai souffert un martyre qui m'a paru interminable."

Le bruit de la rue, qui avait duré une seconde, avait causé tout ce rêve, et précisément à l'instant du réveil.

LE SOMMEIL

On ne s'endort pas d'une seule pièce, comme on pourrait être porté à le croire, et, quand on se couche pour dormir, ce n'est pas simultanément et au même instant que les différentes parties du corps tombent dans le sommeil. D'après les recherches du célèbre physiologiste Cabanis, ce seraient les muscles des bras et ceux des jambes qui perdraient leurs forces les premiers. Puis ceux qui supportent la tête, et enfin ceux qui soutiennent le dos.